

par Valérie Alanièce
et François Gilet

Les fiefs de Geoffroy de Villehardouin en Thrace (Grèce)

Dans son récit de *La Conquête de Constantinople*, Geoffroy de Villehardouin, maréchal de Romanie, indique que l'empereur latin de Constantinople et le roi de Salonique lui ont donné, en remerciement de ses services, des fiefs en Thrace, région du nord-est de la Grèce actuelle.

Que reste-t-il aujourd'hui de ces fiefs ? Peut-on les identifier avec des lieux cités dans la chronique de Geoffroy ? Quelle était l'importance de ces fiefs ? Subsiste-t-il des vestiges contemporains de cette occupation ? Tels ont été les objectifs de notre recherche.

Geoffroy de Villehardouin, homme de guerre et diplomate

Militaire, diplomate, homme de lettres et homme d'État, Geoffroy de Villehardouin a connu un destin exceptionnel. Comme le résume Longnon : « Il s'éleva peu à peu par ses mérites personnels jusqu'à tenir une situation plus considérable que celle de son frère aîné Jean, et à jouer un rôle politique de première importance, à la cour de Champagne d'abord, puis durant la croisade et à la cour de Constantinople » (1).

Maréchal de Champagne

Cadet d'une famille de la moyenne noblesse champenoise, Geoffroy est l'un des cinq fils (2) connus de Vilain de

Villehardouin et de son épouse, Dameron. Il a vu le jour vers 1150, dans le fief éponyme relevant alors du comté de Brienne et désormais réduit au statut de hameau (3), à quelques kilomètres de Piney, dans le département de l'Aube.

En 1170, il compte parmi les chevaliers liges du comte Henri 1^{er} le Libéral et devient, en 1185, maréchal de Champagne (4), entrant dans le conseil de la comtesse Marie. Veuve, celle-ci assure alors la régence du comté, puisque son fils aîné, le futur Henri II de Champagne, est encore mineur.

Maréchal, Geoffroy de Villehardouin a en charge la gestion de l'écurie du comte et la logistique des camps ainsi que des forteresses. En cas de conflit, c'est à lui que revient le commandement de l'avant-garde des expéditions (5).



Geoffroy de Villehardouin.

Illustration extraite du *Plutarque français*, XIX^e siècle.

(Tous les clichés illustrant cet article sont l'œuvre des auteurs)

(1) Jean LONGNON, *Geoffroy de Villehardouin, un chevalier à la croisade*, Paris, Éd. Tallandier, 1981, p. 20.

(2) Ernest PETIT, *Les Sires de Villehardouin*, Troyes, Imp. Paton, 1913, p. 18-21. Petit cite huit enfants de Vilain de Villehardouin et de Dameron. Geoffroy est le quatrième enfant et le troisième fils. Il est cité après Jean, Rosselin, Vilain et Émeline. Après lui sont nés Alix, Gui et Gautier.

(3) Depuis les années 1970, Villehardouin a été absorbé avec Auzon-les-Marais et Montangon au sein d'un regroupement de communes appelé Val-d'Auzon.

(4) Il succède à Érard d'Aulnay.

(5) Jean LONGNON, *Les compagnons de Villehardouin*, Paris, Éd. Droz, 1978, p. 26.